

## **Extrait 1**

### *Fée Rose*

*« Est-il possible de tomber amoureux  
sans savoir qui nous a poussés ? »  
Thomas Scotto*

*Un violon. Une mélodie naît lentement comme un ensorcellement amoureux, mais à peine installée, elle commence à se dérégler pour devenir grinçante, agressive, inaudible. Elle est interrompue par une exclamation :*

- Rose, ma fille, ça suffit ! Ta façon de jouer n'est pas digne d'une fée !

Rose posa son violon, mais s'arcbuta devant son père :

- Non, il n'y a plus de Rose ; Rose, c'est fini ; finie la fée Rose ! J'en ai assez, assez de rendre les gens heureux, assez de jouer pour les autres, assez, assez, assez !

*(Un silence)* Lentement le père de Rose s'approcha de sa jeune fille. Il l'entoura de ses longs bras, de ses mains fines de tisserand, mais il sentit les muscles de sa fille se durcir, son dos se hérissier d'épines. Il eut l'impression d'embrasser un buisson de ronces. Inquiet, il délaça ses bras, se recula un peu pour chercher le regard de sa Rose, mais sa Rose était trop triste, trop en colère pour lever les yeux.

- Rose, dis-moi, tenta alors son père, que se passe-t-il ? Je ne te reconnais plus.

- Moi non plus, marmonna la fée dans un grand soupir secoué de hoquets de chagrin. Moi non plus, je ne me reconnais plus. »

## **Extrait 2**

«Oui, le moment était venu, et le tisserand revit passer devant ses yeux ce jour très vieux où, petite encore, Rose revint d'une pêche à la grenouille en lui chantant ce qu'une vieille dame, laide comme trois poux, lui avait dit en la croisant sur la route :

- Un jour, mignonne nous verrons, de ses amours écloses, tomber les pétales de Rose quand de ses yeux vairons le vert sera devenu marron.

Rose chantonnait sans comprendre, mais à cet instant, le tisserand, lui, avait compris qu'un jour Rose cesserait de trouver la mélodie des amours pour ne plus chercher que la mélodie du désamour ; cette mélodie grinçante qui sépare ceux qui autrefois se sont aimés.»

### **Extrait 3**

«De ce jour sombre naquit beaucoup tristesse et de malheurs. Fée Ronce comme son père l'appelait dans ses cauchemars, Fée Ronce fit régner pendant plusieurs lunes la lame de son archet sur les cordes torturées de son violon. Le ciel prit la couleur de l'encre noire et laissa dans les yeux de tous les habitants du royaume une ombre inquiétante.

Les parents se séparaient, se disputaient, les enfants ne savaient plus où aller ; la zizanie grondait dans tous les foyers. Même le potier ne parvenait plus à se réjouir de toute la vaisselle cassée, des vases qui volaient, suivies de près par les assiettes et les saladiers. Et pour cause, d'un mouvement de colère, apprenant que sa femme voulait le quitter, le potier avait saisi un marteau et avait cassé son établi.»

### **Extrait 4**

«Au très petit matin de la trente-neuvième lune, beaucoup trop tôt pour une fée un peu désœuvrée, alors que la rosée finissait à peine de se déposer sur les feuilles et la mousse, Rose fut réveillée par un tintement lointain. Rose ronchonna en se retournant dans son lit de paille, mais son attention ne put se détacher de ce bruit qui se rapprochait. Le tintement devint bientôt un tintamarre effroyable. Un bruit de casseroles entrechoquées, une batterie, une troupe tonitruante de casseroles qui semblaient dégringoler le long d'une montagne. Rose se redressa, furieuse, enfila sa robe et sortit de sa grange, bien décidée à faire cesser tout ce vacarme. Elle avança vers le chemin qui longeait la rivière, ses yeux marrons jetaient presque des éclairs de colère (*musique avec en fond le bruit tintamarre ; la musique se calme rapidement pour laisser place à la métamorphose du tintamarre : ici sans prendre la mesure du réalisable, j'imagine un tintamarre de vraies casseroles qui se structure et qui glisse progressivement vers des percussions classiques, xylophone, marimba...*) mais plus elle s'approchait, moins elle sentait la colère lui tenailler le ventre, plus elle se mit à entendre. L'horrible tintamarre prenait, à mesure qu'elle s'en approchait, les teintes d'une mélodie. Chaotique bien sûr, mais de plus en plus mesurée et douce à ses oreilles. Rose finit par s'arrêter, au milieu de pâquerettes encore fermées.»